

Mais pour concevoir ce qui seul pourrait amener le revirement dont je parle, il est nécessaire de se représenter ce qu'est le judaïsme dont nous désirons si ardemment le renouvellement. On ne touche que l'aspect le plus grossièrement superficiel de cette forme d'organisation lorsqu'on le considère comme étant une confession religieuse. On atteint une réalité plus profonde lorsqu'on l'aborde en tant qu'entité nationale. Mais il faut porter plus loin son regard si l'on veut percevoir son essence profonde. Le judaïsme est un processus spirituel, attesté par l'histoire du peuple juif et l'œuvre des grandes figures juives. On en a une idée trop limitée lorsqu'on l'identifie soit avec la doctrine juive de l'unité, ou avec le prophé-

tisme, comme l'ont fait, chacun dans sa langue, tant Lazarus qu'Achad Ha'Am. La doctrine juive de l'unité n'est qu'un élément, et le prophétisme qu'un stade, du grand processus spirituel qui a nom judaïsme. C'est seulement en l'envisageant dans toute son ampleur, dans la plénitude de ses éléments rassemblés et la changeante multiplicité de sa manifestation historique que l'on peut comprendre la signification de ce que j'appelle ici renouvellement.

Le processus spirituel du judaïsme s'accomplit dans l'histoire comme un effort vers la réalisation toujours plus parfaite de trois idées connexes : l'idée d'unité, l'idée d'action, l'idée d'avenir. Lorsque je dis « idées », il est évident que je ne parle pas de concepts abstraits, mais de dispositions naturelles inhérentes au peuple, qui se manifestent avec une force si considérable et une telle constance qu'elles produisent un complexe de réalisations et de valeurs spirituelles dont il est permis de dire qu'elles représentent *la vie absolue du peuple*. Chaque peuple qui manifeste des dons spécifiques fortement définis traduit ses dispositions particulières dans un monde de réalisations et de valeurs uniques créées à partir d'elles. Il vit, pour ainsi dire, deux vies à la fois, l'une transitoire et relative, dans la séquence terre à terre des jours, l'enchaînement des générations qui apparaissent et disparaissent, alors que l'autre vie (vécue simultanément) se situe, permanente et absolue, dans le monde de l'esprit humain et de sa quête incessante. Tandis que dans la vie relative tout semble à la merci du hasard et souvent effroyablement dépourvu de sens, dans l'autre vie — la vie absolue — se dessinent, pas à pas, les vastes et lumineux contours d'une signification et d'un dessein. La vie relative reste le domaine privé de la conscience du peuple. La vie absolue pénètre indirectement ou directement dans la conscience de l'humanité.

Martin BUBER, Judaïsme I, Paris, Gallimard,

p. 33.